

FICHES PEDAGOGIQUES

LE LIVRE ET LA DIFFUSION DU SAVOIR

Collèges et lycées



Service des Publics et de la Communication

01 34 38 38 50

Réservation des groupes

01 34 38 38 52

LE LIVRE ET LA DIFFUSION DU SAVOIR

Comprendre l'importance du livre et de la diffusion du savoir au XVI^{ème} siècle à partir d'œuvres conservées au musée national de la Renaissance, notamment.

Éléments proposés : 7 fiches

1. Le Manuscrit : première tapisserie de la tenture de David et Bethsabée
2. 10^{ème} et dernière tapisserie de la tenture de David et Bethsabée
3. Tableau des quatre évangélistes
4. Reliures de livres d'Heures
5. Enluminure du mois d'Août
6. La reliure et son décor
7. Livre imprimé

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Règnes	Vie politique et religieuse	Poésies et Théâtre	Ecrits
Louis XII (1498-1515)	Guerres d'Italie (1495-1524) 1514-1517, publication à Alcalá de la première Bible polyglotte (grec, latin, hébreu et araméen)	Arioste, <i>Roland furieux</i> (1516)	Erasme : <i>Eloge de la folie</i> (1511) Publication du <i>Prince</i> de Machiavel (1516) Thomas More : <i>Utopia</i> (1516)
François I ^{er} (1515-1547)	Victoire de Marignan (1515) Publication des thèses de Luther (1517) François I ^{er} fonde le collège des lecteurs royaux (1530), futur collège de France	Maurice Scève : <i>Délie</i> (1544) Marguerite de Navarre : <i>Les Marguerites de la marguerite des princesses</i> (1547)	Lefèvre d'Étaples : traduction du <i>Nouveau Testament</i> (1523) et traduction de la <i>Bible</i> (1530) Rabelais : <i>Grandes et inestimables chroniques...de Gargantua. Faits et prouesses de Pantagruel</i> (1532) Rabelais : <i>Vie du Grand Gargantua</i> (1534) Olivetan : <i>la Bible</i> (1535) Calvin : <i>Institution de la religion chrétienne</i> (1541)
Henri II (1547-1559)		J. du Bellay : <i>l'Olive</i> (1550) Ronsard : <i>Odes</i> (1550), <i>Les Amours</i> (1552) J. Du Bellay : <i>Antiquités de Rome</i> (1553) Louise Labé : <i>Sonnets</i> (1555) Joachim du Bellay : <i>Jeux rustiques</i> (1558)	Rabelais : <i>Tiers livre</i> (1546) Rabelais : <i>Quart livre</i> (1548) J. du Bellay : <i>Défense et illustration de la langue française</i> (1550)
François II (1559-1560) Régence de Catherine de Médicis (1560-1589) Charles IX (1560-1574)	Massacre de Vassy, début des guerres de religion (1562) Massacre de la Saint-Barthélémy (1572)	Ronsard : <i>Discours des misères de ce temps</i> (1562) Marot : multiplication de ses <i>Psaumes</i> par les Protestants (1562) Ronsard : <i>La Franciade</i> (1572) et les <i>Sonnets pour Hélène</i> (1574)	Rabelais : <i>Cinquième livre</i> (1564)

<p>Henri III (1574-1589)</p>	<p>Création de l'Imprimerie vaticane (1587) Assassinat d'Henri III, dernier des Valois (1589)</p>	<p>La Tasse, <i>Jérusalem délivrée</i> (1580) Marlowe, <i>Tamerlan</i> (1587-1588) Shakespeare : <i>Henry VI</i> (1590-1591), <i>Richard III</i> (1592-1593)</p>	<p>Montaigne : première édition des <i>Essais</i> (1580) Sainte Thérèse d'Avila : publication à Evora des "<i>Chemins de la perfection</i>" (1583) Montaigne, Troisième livre des <i>Essais</i> (1588)</p>
<p>Henri III (1589-1594)</p>	<p>Reconquête du pays par le futur Henri IV</p>	<p>Shakespeare : <i>Titus et Andronicus</i> et <i>la Mégère apprivoisée</i> (1593-1594), <i>Peines d'amours perdues</i>, <i>Roméo et Juliette</i> (1594-1595)</p>	
<p>Henri IV (1594-1610)</p>	<p>Henri IV entre dans Paris après s'être fait sacrer roi à Chartres (1594)</p> <p>Edit de Nantes (fin des guerres de religion) en 1598</p>	<p>Shakespeare : <i>Richard II</i> et <i>le Songe d'une nuit d'été</i> (1595-1596)</p>	<p>Honoré d'Urfé : <i>Les douze livres de l'Astrée</i> (1607) François de Sales : <i>Introduction à la vie dévote</i> (1609)</p>

LE MANUSCRIT

Le manuscrit écrit sur parchemin et parfois enluminé, subit une grande évolution à partir du XII^{ème} siècle,. Il n'est plus l'apanage des monastères car l'Université, née d'une scission des écoles épiscopales de Paris, a créé au XIII^{ème} siècle surtout, des besoins nouveaux auxquels la société a dû répondre. Le manuscrit, est donc passé du statut d'œuvre d'art et de savoir à celui de vecteur du savoir à part entière. On s'attache à le diffuser plus largement en en diminuant le coût de production et s'il n'est toujours pas question pour l'étudiant de l'acheter, en raison de son prix, il peut cependant le consulter plus aisément en bibliothèque, l'emprunter ou le louer.

Des officines sont ainsi créées à proximité des institutions savantes, dont les rues conservent le souvenir par leur appellation. A Paris, par exemple, le quartier Saint-Séverin comporte une rue de la Parcheminerie. Le parchemin, c'est à dire le support, est une peau d'animal dépilée et effleurée ayant subi un traitement non tannant (ou très peu) puis un séchage sous tension le rendant propre à recevoir l'écriture sur ses deux faces. Il est toujours cher à cette époque.

Plus coûteux encore est le vélin, parchemin fabriqué, au sens strict, avec la peau de veaux mort-nés ou de très jeunes veaux ou plus généralement, parchemin de qualité supérieure d' une grande finesse et d'une blancheur éclatante. Les supports de bonne qualité exigeaient des élevages spécifiques de bêtes et la main d'œuvre pour les travaux d'écriture était onéreuse : le copiste devait, en effet, savoir lire et comprendre le latin, afin d'éviter les erreurs lorsque le texte lui était dicté. L'éditeur devait ensuite assembler les pages écrites et foliotées dans un codex. Enfin, il devait vendre ou louer le manuscrit tout en assurant l'équilibre de son budget. A partir du XIII^e siècle les demandes augmentent considérablement et se diversifient : la pression impose des solutions nouvelles pour y répondre.

L'une des innovations de la Renaissance est l'apparition du "fût à rogner" qui remplace les ciseaux et les lames du lieur médiéval. Le "fût à rogner" permet au relieur de disposer son

ouvrage entre deux pièces de bois (presse à rogner) et de les serrer fortement de façon à pouvoir trancher uniformément et en une seule opération les feuillets du livre déjà cousus. Au bas de la presse à rogner un tonneau coupé en deux (d'où le nom de "fût") sert à récupérer les bandes de papier rognées par la lame. Une sorte d'ancêtre du massicot.

Une autre innovation est l'introduction du papier en tant que support d'écriture, comme alternative au parchemin. En résulte une baisse notable du prix de revient qui permet de créer une nouvelle catégorie de livres, meilleur marché. Le papier offre d'autre part l'avantage de pouvoir être produit en plus grande quantité. Sa première apparition en Europe est relativement tardive . Du XIV^{em} au XV^{eme} siècle, le nombre des papeteries se multiplie pour répondre à une demande de plus en plus pressante.

Ceci n'entraîne pas cependant la disparition du parchemin et du vélin car il existe une très forte opposition à cet "ersatz", que représente le papier à l'époque. Les ouvrages les plus beaux continuent à être écrits et peints comme ils l'étaient avant, et sont destinés aux plus grands commanditaires de l'époque.

A cet égard, l'exposition de la Bibliothèque nationale de France en 1994 a mis en lumière la belle fécondité de la seconde moitié du XV^{eme} et du début du XVI^{eme} dans ce domaine.

L'IMPRIMERIE

Le manuscrit étant illustré, le livre imprimé n'échappe pas à cette règle d'illustration sur laquelle nous reviendrons par la suite. La xylographie (gravure sur bois) est alors introduite dans la composition de la page et parfois peinte. La xylographie a précédé l'imprimerie et ce procédé d'impression d'un décor remonte au XIII^{ème} siècle. Les nombreuses recherches menées à travers l'Europe se sont orientées vers un système analogue pour le livre et l'imprimerie. Il est le fruit du mariage de techniques déjà utilisées et de leur adaptation (encre grasse, presse, support...) à l'usage qu'on souhaitait en faire.

L'innovation décisive pour l'avenir de l'imprimerie est la création de caractères mobiles en métal, portant le signe en relief, et dont l'assemblage permet la formation de mots. Vers 1450, Johannes Gensfleisch dit Gutenberg, met au point les premiers "types" (caractères mobiles) utilisés en Europe, bien après la Chine qui les a inventés au XI^{ème} siècle.

Issu d'une famille de monnayeurs, lui-même orfèvre, il est surtout connu pour sa Bible à 42 lignes, dite Bible de Gutenberg, dont chaque page comporte deux colonnes de 42 lignes chacune. Elle est considérée comme le premier livre imprimé, mais peut-être à tort puisque d'autres ateliers d'imprimerie fonctionnaient à cette époque (1450-1455) à Mayence. Vingt ans plus tard, de grandes imprimeries fleurissent un peu partout en Europe et très vite, des perfectionnements apparaissent visant à produire davantage à moindre frais.

La Renaissance est donc une période de profond changement dans le domaine des vecteurs de lecture. Les incunables (nom donné aux ouvrages imprimés avant 1500 et qui tendent à reproduire très exactement l'écriture, la mise en page et l'organisation des manuscrits : 2 colonnes, lignes serrées) cèdent la place vers 1520-1540 aux livres proprement dits. Ceux-ci n'imitent plus systématiquement le manuscrit et acquièrent leur spécificité par une présentation originale et des caractéristiques qui leurs sont propres (utilisation généralisée du romain, mise en page plus aérée) Le succès qui s'ensuit est remarquable si l'on en croit les chiffres publiés récemment.

LA GRAVURE

Le christianisme de la société médiévale européenne a donné à l'image un rôle de premier plan et l'a largement utilisée car, à la différence des textes révélés, l'image n'est pas sacrée dans cette religion. Elle est conçue et exécutée par et pour l'homme. Elle enseigne, célèbre et facilite la circulation d'idées, essentiellement religieuses à l'origine.

La nécessité de reproduire l'image, vite et bien, va rapidement devenir impérative et le procédé mécanique apparaît comme le meilleur moyen de satisfaire ce besoin. Pour ce faire, deux techniques ont été imaginées : la xylographie d'abord, la taille douce ensuite.

- **La xylographie** : le procédé est ancien et consiste à réserver dans une planche en bois un motif en relief dit "taille d'épargne" qui, encre et pressé sur un support, imprime un décor. Le plus ancien témoignage date du XIII^{ème} siècle et porte le nom de "Bois Protat". Très rapidement, ce procédé est appliqué à la fabrication d'images de piété tirées sur papier et reproduites en grand nombre.

En 1461, une impression de Bamberg (ville allemande) illustre des petits livrets. Il s'agit alors non pas de créer une œuvre d'art mais de compléter un texte par des images. On n'hésitera pas, par la suite, grâce aux perfectionnements techniques, à utiliser ce procédé pour illustrer des ouvrages plus savants et la demande sera telle que le plagiat de modèles deviendra relativement courant entre imprimeurs. A tel point que ce phénomène provoquera une inquiétante baisse de qualité au milieu du XVI^{ème}.

- **La taille douce** : La Renaissance voit l'arrivée de la taille douce, procédé de gravure en creux (et non plus en relief) d'une plaque de métal qui, encre, imprime l'illustration sur un support en papier. Cette technique a été mise au point par des orfèvres allemands dans les années 1435 - 1455. Elle présente l'avantage d'offrir des dessins plus nets et plus précis, et son emploi brutalise moins le support en papier. Martin Schongauer (v. 1450-1490) lui donne ses lettres de noblesse en réalisant à Colmar un grand nombre de gravures, aussitôt diffusées à travers l'Europe.

Albrecht Dürer, célèbre dessinateur, peintre et graveur notamment, a véritablement imposé la gravure sur bois comme un art majeur (cf. série des planches de *l'Apocalypse* publiées dès 1498). Il nous a également livré des œuvres gravés sur cuivre, reconnus comme exceptionnels pour leur temps. Il apporte un souffle nouveau comme en témoignent par exemple l'ampleur des vastes paysages naturels qu'il dessine en arrière plan. Son œuvre graphique, beaucoup plus riche que son œuvre peinte, est d'ailleurs très remarquable et se situe dans le droit fil des études d'art qu'il a suivies à Nuremberg et des enseignements de ses voyages en Italie, à Venise en particulier.

LE LIVRE ET L'ÉCRIT

La Renaissance ne peut être réduite à une méditation sur l'Antiquité classique, comme on l'a trop souvent affirmé depuis Vasari (créateur toscan de l'histoire de l'art). Il s'agit en effet d'opposer des temps nouveaux aux temps dits obscurs du Moyen Âge et dans le domaine de l'écrit, l'innovation est révolutionnaire puisque la position dominante que la tradition reconnaissait à l'oral revient maintenant à l'écrit. La soif de connaissances à gagné tous les domaines. Le besoin de les diffuser s'est accru avec l'apparition de l'imprimerie et la multiplication des images. Le bouleversement apporté pourrait être comparé, peut-être un peu hardiment, à celui que nous connaissons aujourd'hui avec les technologies nouvelles.

LA LANGUE FRANÇAISE

La Guerre de Cent ans a mis fin au mythe de l'universalisme et l'humanisme participe véritablement à la naissance des nations, notamment en élevant les langues vulgaires au niveau de langues savantes. Cet anoblissement, initié par l'Italie avec Dante, s'élargit au français, à l'anglais, à l'espagnol, à l'allemand, grâce à la lecture de la Bible.

Un certain nombre de phénomènes se sont donc conjugués pour donner à la langue française une place prééminente dans la nation. La reconnaissance du français comme langue noble, à l'égal du latin, a été une conquête des intellectuels et des politiques qui ont voulu affirmer ainsi leur attachement et leur appartenance à un pays.

Les étapes du succès mêlent étroitement politique, littérature, arts et sciences. François^{1^{er}} y a joué un rôle fondamental en particulier en créant le futur collège de France (1530) originellement destiné à faire dispenser par des "lecteurs royaux", laïcs payés par le Roi, des disciplines que l'Université de Paris ignorait et en prenant l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539) qui impose l'usage du français dans tous les actes officiels, afin d'unifier la mosaïque des droits et langues locaux. Il s'agit de mettre en évidence la fin de l'hégémonie du latin dans des domaines comme le droit, la science ou la philosophie et c'est ainsi qu'Ambroise Paré publiera en français et non en latin, son "*Traité d'anatomie*" (acquis par le musée). La véritable difficulté gît cependant dans le fait que la langue française est encore fluctuante selon les centres de culture et que le sens des mots et leur prononciation demeurent insuffisamment précis ou fixés.

Il semblerait que les "hommes de lettres" aient joué, plus que les "hommes de sciences", un rôle décisif dans le domaine de la promotion de la langue française, grâce à la diffusion de leurs ouvrages. La langue qu'ils parlaient a été reconnue par les lettrés qu'étaient leurs lecteurs et s'est imposée à l'étranger.

Le succès du livre permet de suivre l'évolution de cette conquête. En 1508, à Paris, 8 ouvrages sur 80 sont imprimés en français ; 38 sur 269 en 1528 ; 70 sur 332 en 1549 et 245 sur 445 en 1575.

LA RELIURE...

L'accroissement du nombre de livres impose de repenser profondément non seulement les techniques de fabrication permettant de transformer un ensemble de feuillets en un livre mais aussi leur mode de rangement.

Les feuilles de parchemin, cousues en cahier, forment un codex quand elles sont reliées entre deux planchettes (les "ais") ou entre des feuilles contrecollées, comme on le trouvera de plus en plus souvent à la Renaissance. Les ais sont la plupart du temps recouverts de parchemin, de tissu, de cuir ou pour les livres de luxe, d'ivoire, d'or, de pierres précieuses ou d'émaux .

Protégés par des coins métalliques ou des clous qui en renforcent la couverture, ils souvent pourvus de fermoirs, sont rangés à plat. Par la suite, ils deviendront moins épais, seront allégés de leurs lourds fermoirs qui n'auront plus de raison d'être et seront rangés debout, à l'instar de nos ouvrages actuels. Les reliures de dos, ainsi mises en valeur, seront l'objet d'une attention plus spéciale puisqu'on y inscrira les noms du livre et de son auteur au cœur d'un décor soigné.

La reliure devient ainsi un élément essentiel de la production de cet objet-livre et le XVI^{ème} siècle assure la transition entre le règne de la reliure individuelle et celui de la production en très grand nombre. Trois types de reliure cohabitent :

- **Les reliures de parchemin** : depuis le début du 15^e siècle, le parchemin perd sa fonction de support de l'écriture au profit du papier sans cependant disparaître totalement. Il permet en effet de réaliser les reliures les moins coûteuses. Elles sont décorées de façon assez simple, colorisées en rouge, en jaune ou en vert, ou mouchetées. Ces reliures peuvent être souples (les livres sont alors placés dans une boîte en parchemin) ou solides. Pour les rigidifier, le relieur utilise soit des ais (plaques) de bois, héritage des pratiques antérieures, soit des plats de cartons, technique nouvelle qui prend rapidement l'avantage sur les ais de bois.
- **Les reliures de tissu** : réalisées dans des matériaux fragiles, velours ou soie, elles ont le plus souvent disparu de nos jours. Au 16^e siècle, elles sont le principal moyen pour les amateurs de livres de s'affirmer en tant que tels. Ce siècle voit en effet l'émergence de véritables bibliothèques personnelles, que leurs propriétaires tiennent à marquer de leur empreinte. Les reliures en tissu permettent très facilement d'intégrer physiquement un livre nouveau au sein de cet ensemble ostentatoire qu'est la bibliothèque personnelle.
- **Les reliures de cuir** : ce sont les plus chères, mais aussi celles qui peuvent supporter le décor le plus développé. Elles permettent de faire du livre un objet précieux. Pour réaliser les ornements, on a essentiellement recours jusqu'au début du 16^e siècle, aux poinçons en creux, chauffés, qui donnent un motif en relief sur fond écrasé et noirci.

....ET SON DECOR

Deux outils nouveaux vont modifier profondément la pratique du décor :

- **La roulette** : cylindre de fer gravé au bout d'un long manche qui permet de créer des bandes ornementales continues.
- **La plaque** : qui permet d'estamper d'un seul coup de presse l'ensemble d'un plat de reliure.

Grâce à ces deux méthodes, il est possible de réaliser en plusieurs exemplaires un décor complexe. Exigeant l'intervention, pour la conception des outils, d'un dessinateur ornementaliste et d'un graveur sur métal elles sont l'un des vecteurs de diffusion du nouveau goût en matière de décor.

Au même moment, une nouvelle technique importée d'Italie et d'Espagne apparaît en France. Il s'agit de la **dorure à chaud** qui consiste à placer une feuille d'or entre la plaque ou la roulette préalablement chauffées, et le livre, afin d'incruster le métal dans les motifs dessinés.

Les motifs décoratifs complexes, à rinceaux, arabesques et candélabres multiples de style bellifontain (de l'École de Fontainebleau), restent cependant restreints à l'entourage royal et aux amateurs fortunés.

Ce style est appelé ainsi car c'est sur le chantier du château de Fontainebleau (où œuvrent des artistes italiens), et par la volonté de François I^{er}, que s'élabore un vrai programme décoratif pour les reliures de la bibliothèque royale, très souvent inspirées des décors de Fontainebleau.

Parallèlement à ces entreprises dues à l'initiative royale, plusieurs ateliers parisiens (Paris est devenu un centre de rayonnement européen de l'édition) travaillent pour des grands de la cour, dont Montmorency, Catherine de Médicis ou Diane de Poitiers. A ce décor bellifontain, succède celui dit "**à la fanfare**".

Deux autres types de décor touchent un plus large public :

Décor armorié : c'est le plus ancien et on le trouve déjà sur certaines reliures médiévales. Si l'apparition des armoiries au XII^{ème} est un moyen d'identifier un chevalier sur un champ de bataille, elle permet également de reconnaître la marque distinctive d'une famille et permet de revendiquer la propriété d'un objet.

Le phénomène ne touche pas seulement le cercle étroit de la noblesse, mais s'élargit à la plupart des familles aisées. On les trouve sur les vêtements, les monuments familiaux, les tombeaux, la vaisselle et bien entendu les livres, notamment sur les fermoirs. A partir du milieu du XV^{ème}, on les trouve plutôt estampés sur les reliures.

Décor de semé : Caractéristique de la fin du XVI^{ème} et au tout début du XVII^{ème} siècle, il consiste en la répétition d'un ou deux motifs alternés (fleurs de lys, larmes, flammes, étoiles...) sur tout ou partie du dos, selon un canevas donné. Il permet ainsi de renouveler à volonté le motif des reliures puisqu'il suffit de changer le poinçon, tout en suivant un schéma invariable.

A partir des années 1560-1570, les reliures s'uniformisent et recherchent moins la variété des modèles et des inspirations.

Parallèlement la qualité du papier baisse, de même que celle des textes imprimés, peut-être en raison de l'extinction des grandes lignées d'imprimeurs humanistes qui concilient compétences techniques et érudition tels Estienne Joseph Bade ou Simon de Colines, la disparition de relieurs éminents comme Etienne Roffet ou Claude de Picques, tous deux sacrés " Relieur du Roy " pour la qualité de leurs ouvrages. ou de grands bibliophiles, Jean Grolier, toujours à la recherche d'innovations artistiques, ou Thomas Mahieu par exemple.

PETIT LEXIQUE

Basane : peau de mouton utilisée pour les reliures courantes (grain moins serré que le veau)

Caractère mobile : petite pièce de métal fondu dont l'empreinte encrée donne le signe d'imprimerie

Chagrin : peau de chèvre utilisée surtout pour les demi-reliures (depuis le milieu du XIX^{ème}), extrêmement solide

Codex (pluriel : codices): du latin "caudex" (tablette d'écorce pour écrire). Livre de même facture que le livre moderne dont les feuilles sont pliées puis réunies par une couture centrale en chaires qui sont ensuite reliés. De "codex", vient le mot "code", recueil de lois. Le codex permet l'écriture et la lecture des deux faces d'une feuille, malgré les marges nécessaires à la reliure. Il facilite le transport et le stockage des textes et permet une lecture plus aisée.

Criblé : procédé de gravure sur métal

Ebourrage : opération consistant à enlever la bourre (poil) d'une peau, en raclant avec un couteau.

Enluminure : du latin *illuminare*, (rendre lumineux, éclairer). Décor peint ou dessiné ornant un manuscrit sur parchemin. L'art d'enluminer trouve son plein développement dès le VI^{ème} siècle dans l'aire byzantine. En Occident, les styles sont caractérisés selon les périodes et les ornements classés en initiales (lettrines), compositions décoratives ou scènes figurées.

Entrelacs : motifs entrelacés dont les lignes s'entrecroisent

Estampage : à froid , le cuir est mouillé, on pousse le fer, le filet ou la roulette (préalablement chauffés) et on obtient un décor en creux ton sur ton sur le volume. **À chaud** ou décor doré : apparaît au XVI^{ème} siècle.

"A la fanfare" : décor complexe de reliure, à compartiments géométriques, dans lesquels s'inscrivent des volutes de branchages et feuillages, des entrelacs reliés entre eux et à un motif central ovale. Ce décor tire son nom de la reliure inspirée de ces motifs que Thouvenin réalisa pour un ouvrage de Charles Nodier intitulé : "*Les Fanfares et Courvées abbadesques des Roules-Bontemps de la Haute et Basse-Cocaigne*" (Chambéry, 1516).

Fers : petites pièces de cuivres gravées en relief et fixées à un manche en bois, poussées sur le plat ou le dos du volume.

Frotton : en gravure, méthode d'impression utilisant une boule de crin imprégnée de colle forte.

Incunable : du latin *incunabula* (berceau). Nom donné à tous les textes imprimés avant 1501 sur parchemin et sur papier. Les premiers incunables papier imitent de près les manuscrits de parchemin (disposition, graphie, écriture gothique) mais se détachent très vite de ce modèle. L'Europe a produit près de vingt millions d'incunables (dont environ la moitié sont des textes religieux) en latin pour les trois quarts.

Lettrés : ensemble de personnes qui possède le savoir et la culture littéraire.

Lettrine : grande initiale généralement ornée, en début de chapitre ou de paragraphe, dont l'usage se maintient dans le livre imprimé. Désigne aussi la petite lettre placée à côté d'un mot pour signaler une note.

Livre d'heures : livre contenant des prières à réciter à différentes heures du jour avec un calendrier en guise de préface, consulté pour identifier les fêtes célébrées chaque jour de l'année.

Maroquin : peau de chèvre tannée à l'orientale, grâce au tanin du chêne Kermès, du nom des cochenilles qu'il abrite et qui fournissent la belle couleur rouge qui est souvent la teinte de ces couvertures en maroquin.

Papier : Matériau formé de fibres de cellulose agglomérées en feuilles.

Parchemin : du grec "pergamênê", peau apprêtée à Pergame (actuellement Bergame en Turquie). Peau animale imperméabilisée afin de la rendre propre à l'écriture. Il reste en usage après la généralisation du papier, et pour les titres de noblesse dont il atteste, seul , l'authenticité jusqu'en 1577.

Plat de reliure : chacun des deux côtés de la couverture d'un livre.

Semés : ornement caractéristique de la fin du XVI^{ème} et du début du XVII^{ème} siècles, consistant en la répétition d'un même motif ou de motifs alternés sur tout ou partie de la surface des plats (motifs lys, larmes, étoiles, flammes...).

Tranches : les trois côtés du livre autre que le dos qui peuvent être dorés ou ciselés (ouvrages de luxe).

Vélin :support des livres de luxe, parchemin précieux, provenant d'animaux mort-nés (veau agneau et chevreau) ou de très jeunes veaux.. Extrêmement fin sans froisser, solide sans être craquant, très lisse mais sans glisser, il est d'un blanc quasi homogène. Depuis la fin du XVIII^{ème}, il désigne aussi une qualité de papier.

Vernaculaire : se dit d'une langue parlée par un groupe. Au Moyen Âge, les langues vernaculaires telles que la langue d'Oc, la langue d'Oil, le Picard, l'Italien, etc... s'opposaient au latin.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Delumeau, Jean, *La civilisation de la Renaissance*, Paris, Arthaud 1967

- Catalogue d'exposition, *Des Valois à Henri IV : Villon, Rabelais, Ronsard, Montaigne*
Paris, Pierre Bérès 1994

- Catalogue d'exposition, *La gravure française à la Renaissance à la Bibliothèque nationale de France*, Los Angeles, UCLA, 1994, et Paris, bibliothèque nationale de France, 1995.

- Lefebvre, Lucien et Martin, Henri-Jean, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1999
(3^{ème} édition)

PREMIÈRE PIÈCE DE LA TENTURE DE DAVID ET BETHSABÉE

Fabrication : Bruxelles (Flandres) . 1510-1515

N° d'inventaire : E.Cl.1613

Description : Début de la tapisserie montrant l'auteur en train de transcrire l'histoire de David et Bethsabée.

Emplacement dans le château : I^{er} étage, Pavillon d'Abigail



Lexique

Guéridon : petite table à pied central ou à trois pieds.

Ivoire : substance osseuse dure qui forme la plus grande partie des dents, défenses d'éléphants etc... ; objet sculpté dans l'ivoire.

Manuscrit : ouvrage écrit à la main

Pupitre : petit meuble à plan incliné, avec ou sans pied, pour poser des livres

Tenture : ensemble de plusieurs tapisseries, formant un tout.

Trépied : support à trois pieds

Question A : combien y –t-il de livres représentés sur la tapisserie?

.....

Question B : comment est la couverture du livre fermé posé par terre?

.....

Question C : en quelle matière peut-elle être?

- bois
- cuir
- ivoire
- métal

Question D : comment le livre est-il maintenu fermé?

.....

Question E : comment s'appelle le support sur lequel est posé le livre ouvert?

- une colonne
- un guéridon
- un pupitre
- un trépied

Question F : que fait le personnage assis devant le support?

.....

Question G : que tient-t-il dans la main ?

- un crayon
- un pinceau
- une plume
- un stylo

Question H : ce livre est donc un

.....

Question I : vous observez la première tapisserie de la tenture qui raconte l'histoire de David et Bethsabée. Vous pouvez en déduire que le personnage est en train de :

- faire des comptes
- écrire le début de l'histoire
- écrire une lettre
- dessiner

DERNIÈRE PIÈCE DE LA TENTURE DE DAVID ET BETHSABÉE

Fabrication : Bruxelles (Flandres) . 1510-1515

N° d'inventaire : E.Cl.1617

Description : Dixième et dernière tapisserie de la tenture, montrant

Emplacement dans le château : 1^{er} étage, Pavillon d'Abigaïl



Détail de l'oeuvre

Lexique

Guéridon : petite table à pied central ou à trois pieds.

Ivoire : substance osseuse dure qui forme la plus grande partie des dents, défenses d'éléphants etc... ; objet sculpté dans l'ivoire.

Manuscrit : : ouvrage écrit à la main

Pupitre : petit meuble à plan incliné, avec ou sans pied, pour poser des livres

Tenture : ensemble de plusieurs tapisseries, formant un tout.

Trépied : support à trois pieds

Question A : Combien y –t-il de livres représenté sur la tapisserie?

.....

Question B : Décrivez la couverture de chaque livre

.....

Question C : En quelle matière peut-elle être?

- bois
- cuir
- ivoire
- métal

Question D : Comment les livres sont-ils maintenus fermés?

.....

Question E : Comment s'appelle le support sur lequel est posé le livre où est posée la main d'un des personnage?

- une colonne
- un guéridon
- un pupitre
- un trépied

Question F : dans quelle pièce diriez-vous que se déroule la scène? (compte tenu de l'arrière-plan)

.....

Question G : quelles différences y a-t-il entre ces livres et ceux d'aujourd'hui?

.....

Question H : Vous observez la dernière tapisserie de la tenture qui raconte l'histoire de David et Bethsabée. On constate que livre y est fermé. Que pouvez-vous en déduire?

- que l'écrivain arrête son travail
- que l'histoire est finie
- que le livre n'est plus utile
- que les comptes sont terminés

LES QUATRE ÉVANGÉLISTES

Fabrication : peintre français, influence flamande – milieu du XV^{ème}

N° d'inventaire : E.C77

Description : huile sur bois

Emplacement dans le château : I^{er} étage, cabinet du roi



Lexique

Évangile : chacun des quatre livres qui contient l'enseignement de Jésus-Christ.

Dressoir : meuble dont la partie haute ouvre à deux vantaux et qui sert souvent à présenter de la vaisselle

Manuscrit : : ouvrage écrit à la main

Pupitre: petit meuble à plan incliné, avec ou sans pied, pour poser des livres

Évangéliste: auteur d'un des quatre évangiles

Question A : que tient chaque personnage dans ses mains?

.....

Question B : que font les trois personnages au premier plan du tableau ?

.....

Question C : que tiennent-ils dans leur main droite?

.....

Question D : donc, ces livres sont des :

.....

Question E : combien de livres trouvez-vous dans le tableau?

.....

Question G : quelles différences y-t-il entre ces différents livres?

.....

Question H : sur quoi ces livres sont-ils posés?

- bureau
- dressoir
- pupitre
- guéridon

Question I : ce tableau représente les quatre évangélistes. Retrouvez leur nom dans cette liste

André	Barthélemy	Jacques	Jean
Judas	Jude	Luc	Marc
Matthieu	Paul	Philippe	Pierre
Simon	Thomas	Timothée	Zacharie

Question J : selon vous, que sont en train d'écrire les personnages?

.....

Question K : les évangiles ont été écrits au I^{er} siècle après Jésus-Christ. Les livres existaient-ils à cette période?

.....

Question L : à votre avis, ce tableau est-il contemporain des Évangélistes?

.....

LIVRES D'HEURES

Fabrication : France

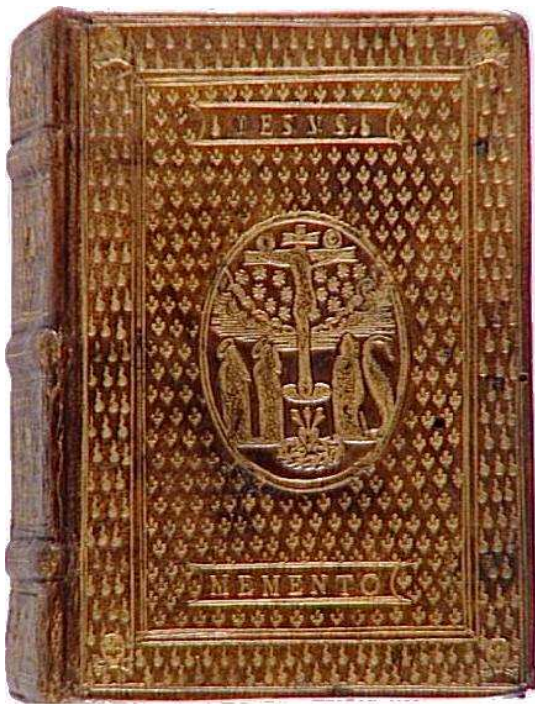
N° d'inventaire : Objet **A** : E.Cl.1240 –

Objet **B** : E.Cl.1243

Description : **A**) Livre d'heures à l'usage de Paris, en cuir, reliure avec insigne du Roi Henri III (larmes, tête de mort et devise : Jésus, Maria, memento noir)

B) Livre d'heures à l'usage de Besançon (?), en cuir, pour Louise Sauvet

Emplacement dans le château : 3^{ème} étage Bibliothèque du Connétable



A



B

Lexique :

Cuir découpé : ornement évoquant une pièce de cuir découpé dont les bords s'enroulent

Livre d'Heures : livre contenant des prières à réciter aux différentes heures du jour, contenant un calendrier, consulté pour identifier les fêtes célébrées chaque jour de l'année

Médailon : bas-relief ou autre élément décoratif, circulaire ou ovale.

Rinceaux : motif d'entrelacs de branches et de feuilles enroulées

Plat de reliure : nom des deux côtés de la couverture d'un livre

Estamper : imprimer en relief au moyen d'une matrice gravée en creux

Semés : ornement caractéristique de la fin du XVI^{ème} et du début du XVII^{ème} siècles, consistant en la répétition de motifs sur tout ou partie de la surface des plats de reliure (motifs lys, larmes, étoiles, flammes...).

Question A : (A) & (B) dans quelle matière sont réalisées les couvertures de ces livres?

- 1- bois
- 2- cuir
- 3- carton
- 4- métal
- 5- tissu

Question B : (A) Que représente le médaillon central?

.....

Question C (A) D'où est tirée cette scène?

- 1- Ancien Testament
- 2- Nouveau Testament
- 3- *Les Métamorphoses* d'Ovide

Question D : (A) Quels sont les motifs qui entourent le médaillon central?

.....

Question E : (A) Dans les bordures extérieures, quels motifs se trouvent aux angles?

.....

Question F : (A) Que peut signifier ce symbole (plusieurs réponses sont possibles)

- 1- la mort 2 le temps qui passe 3- un livre dangereux

Question G : (B) Quels sont les motifs décoratifs utilisés pour cette reliure?

- cuirs découpés - médaillon - scène religieuse
- rinceaux - armoiries - semés

Question H : (B) La couleur de cette reliure vous semble-t-elle uniforme?

.....

Question I : (B) la géométrie du décor est ici adoucie par l'emploi de (plusieurs réponses possibles) :

- 1- cire teintée
2- dorure
3- pierres précieuses
4- couleurs

Question J : (A & B) Quels sont les éléments que l'on retrouve sur les deux reliures?

- 1- inscription
2- rinceaux
3- petits filets en dorure
4- scène centrale

Question K : Ces deux livres sont des Livres d'Heures. Quelle reliure vous paraît le mieux correspondre à l'usage de l'ouvrageet pourquoi?

.....

.....

Question M : La coexistence de plusieurs types de reliures pour un même type d'ouvrage signifie-t-elle :

(plusieurs réponses possibles...)

- 1- que l'ouvrage était personnalisé
2- que l'on utilisait les deux types de reliures indifféremment
3- que cette coexistence était une tradition

ENLUMINURES : LE MOIS D'AOÛT, LES MOISSONS

Fabrication : France – milieu du XVI^{ème} siècle

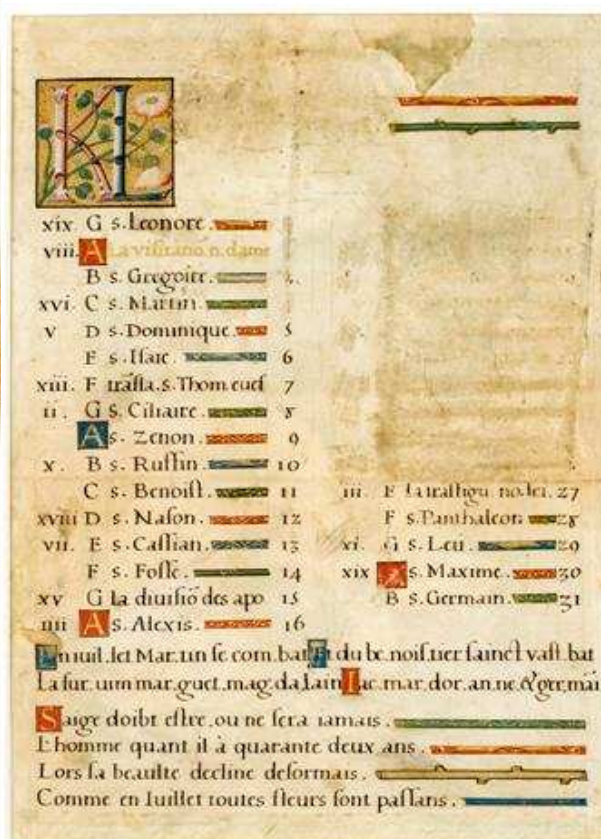
N° d'inventaire : E.Cl.8632

Description : Enluminure sur parchemin provenant du calendrier du Livre d'Heures de Claude Gouffier, Grand Écuyer de France

Emplacement dans le château : 3^{ème} étage Bibliothèque du Connétable



A



B

Lexique

Lettrine : grande initiale généralement ornée, en début de chapitre ou de paragraphe, dont l'usage se maintient dans le livre imprimé. Désigne aussi la petite lettre placée à côté d'un mot pour signaler une note.

Livre d'heures : livre contenant des prières à réciter à différentes heures du jour avec un calendrier en guise de préface, consulté pour identifier les fêtes célébrées chaque jour de l'année.

Enluminure : du latin *illuminare*, (rendre lumineux, éclairer). Décor peint ou dessiné ornant un manuscrit sur parchemin. En Occident, les styles sont caractérisés selon les périodes et les ornements, classés en initiales (lettrines), compositions décoratives ou scènes figurées.

Manuscrit : : ouvrage écrit à la main

Question A : à quoi peut-on reconnaître qu'il s'agit d'un livre d'heures?

Réponse

Question B : (A) que font les deux personnages au premier plan de l'image ?

Réponse

Question C : (A) que tiennent-ils dans leurs mains?

Réponse

Question D : (A) que font les personnages à l'arrière plan de l'image ?

Réponse

Question E : selon vous, ces pages sont-elles extraites d'un livre ou d'un manuscrit? :

Réponse

Question F : donner la raison de ce choix ?

Réponse

Question G : (B) quelle lettre est représentée ici?

Réponse

Question H : (A)quels sont les ornements qui encadrent cette image?

- 1- fruits
- 2- fleurs
- 3- palmes
- 4- rubans
- 5- épées
- 6- lances

Question I : (A) à quoi font-ils référence? (plusieurs réponses possibles)

- 1- à la personnalité du commanditaire
- 2- à la saison évoquée
- 3- aux deux

Question J : cochez les noms que vous retrouvez dans le document (B) :

Léonore	Benoît	Jacques	Jean
Grégoire	Marc	Luc	Alexis
Dominique	Timothée	Martin	Pierre
Philippe	Zacharie	Maxime	Germain

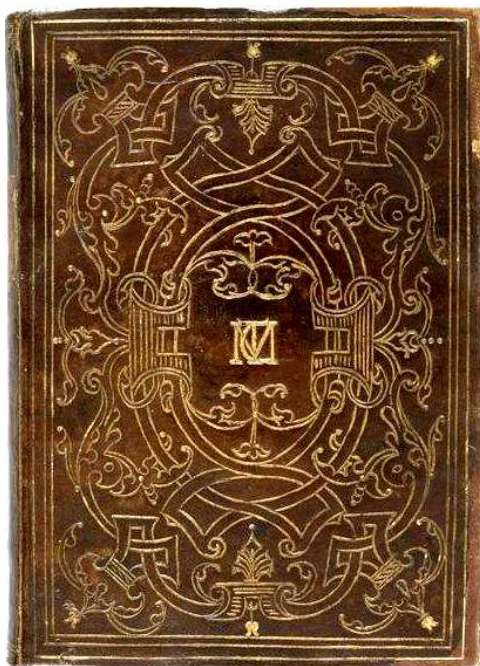
RELIURES ET DÉCORS

Fabrication : France – XVIème siècle (1564)

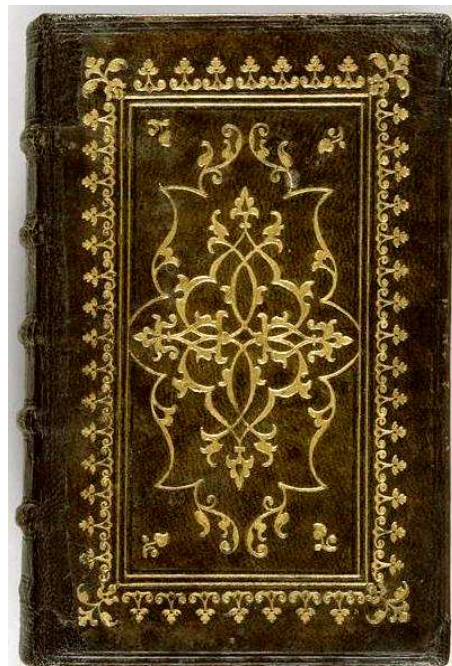
N° d'inventaire : (A) ECL12920 et (B) EC280

Description : (A) Reliure en cuir de veau brun avec monogramme de Thomas Mahieu, Premier secrétaire des Finances de la reine Catherine de Médicis et bibliophile célèbre. (B) Reliure en maroquin des "Commentaires" de Jules César édité à Lyon par Sébastien Gryphe et réalisée en 1538 ; par Etienne Roffet.

Emplacement dans le château : 3^{ème} étage Bibliothèque du Connétable



A



B

Lexique

Monogramme : Le monogramme est constitué en général par l'entrelacement de la première lettre du nom et de la première lettre du prénom.

Arabesque (du mot "arabe", car inspiré des décors orientaux) : Ensemble ornemental élégant formé d'un lacs d'éléments végétaux, utilisé en décoration de reliures en particulier.

Répertoire décoratif : Ensemble des motifs et des procédés décoratifs en usage chez un artiste, un atelier, une école.

Dorure à chaud : placement d'une feuille d'or entre la plaque ou la roulette préalablement chauffées, et le livre, afin d'incruster le métal dans les motifs dessinés.

Figuratif : Représentant des objets ou des êtres existant dans la réalité ou en imagination.

Maroquin : Peau de chèvre teinte ayant conservé son grain naturel, large et irrégulier.. Cuir de bouc ou de chèvre traité au tanin de chêne Kermès, qui abrite aussi la cochenille dont l'utilisation en teinture donnait à cette peau préparée à l'orientale sa couleur rouge originelle.

Question A : (A) et (B) A votre avis la reliure de ces livre est elle figurative ou non ?

Réponse :

Question B : (A) et (B) Avec quoi a-t-on décoré ces plats de reliure ?

Réponse : dorure à chaud.....

Question C : (A) et (B) En quelles matières sont ces reliures?

Réponse :

Question D : (A) A qui appartient le monogramme qui se trouve au centre?

Réponse : T&M entrelacés = Thomas Mahieu

Question E : (A) Qui est ce personnage à qui appartient le monogramme?

Réponse : c'est un bibliophile célèbre, premier secrétaire des Finances de la reine Catherine de Médicis.

Question F : (B) Qui est l'auteur de cette reliure?

Réponse : Etienne Roffet.....

Question G : Relevez les différences qui vous apparaissent avec les reliures des ouvrages actuels ?

Exemples de réponse G : pas de titre ni de nom d'auteur sur la couverture, on ne fait plus beaucoup de reliures en cuir de nos jours, encore moins des dorées à la main etc...

Question H. : quel est le nom du livre auquel appartient cette reliure

Réponse H : "Les Commentaires" de Jules César.

LE LIVRE IMPRIME

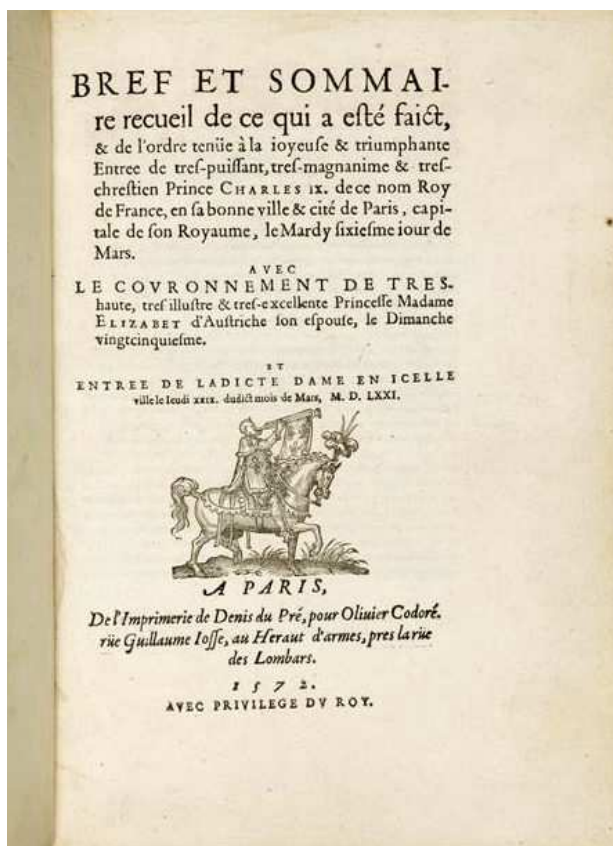
Fabrication : France – XVIème siècle

N° d'inventaire : (A) Ec.297 et (B) Ec.489

Description : (A) dessin gravure sur bois célébrant l'entrée du roi Charles IX et de la reine Elisabeth d'Autriche à Paris dans le Recueil de fêtes présidées par l'échevin Simon Bouquet, sous la responsabilité de Pierre Ronsard et Dorat (1572)

(B) Premier livre d'architecture de Sebastiano Serlio, bolognais, mis en langue française par Jehan Martin, secrétaire de monseigneur le cardinal de Lenoncourt (1545)

Emplacement dans le château : 3^{ème} étage Bibliothèque du Connétable



A



B

Lexique

Papier : Matériau formé de fibres de cellulose agglomérées en feuilles utilisé comme support d'écriture, en remplacement du trop coûteux parchemin.

Parchemin : du grec "pergamênê", peau apprêtée à Pergame (actuellement Bergame en Turquie). Peau animale imperméabilisée afin de la rendre propre à l'écriture. Il reste en usage après la généralisation du papier, et pour les titres de noblesse dont il atteste, seul , l'authenticité jusqu'en 1577.

Joyeuses Entrées : fêtes données en l'honneur de la visite d'un souverain après son couronnement pour se faire connaître et reconnaître par ses sujets.

Question A : (A) et (B) A quels indices reconnaît-on que ces pages ne sont pas manuscrites ?

Réponse : caractères trop réguliers, justification trop précise du texte, parfaite symétrie des décors

Question B : A quel usage est destiné le livre (A)?

Réponse : à être une sorte de "couverture médiatique" du couronnement d'Élisabeth d'Autriche, épouse du roi Charles IX, permettant au souverain de se faire accueillir – et donc reconnaître officiellement – par les habitants et les autorités de la ville dans laquelle il entre en grand faste. Ces « joyeuses entrées » étaient donc très politiques.

Question C : (A) Y a t-il des signes qui permettent de deviner qu'il s'agit d'un livre de ce type?

Réponse : la manière officielle dont est rédigée la page, l'effet d'annonce, l'illustration glorieuse qui accompagne le texte.

Question D : (A) et (B) En quelles langues sont écrites ces livres?

Réponse : (A) en français – (B) : en italien et en français.

Question E : A quel usage est destiné le livre (B)?

Réponse : il est destiné à transmettre des connaissances de l'architecte italien Serlio, en les consignait dans un livre dont le contenu est traduit en français par Jean Martin, ce qui élargit encore le champ de diffusion de son savoir.

Question F : (B) Y a-t-il des signes qui indiquent qu'il s'agit d'un traité d'architecture?

Réponse : le compas, la règle, l'équerre, le fil à plomb....

Question G : Relevez les différences qui vous apparaissent avec le français moderne

Réponse : exemples de réponses : les "s" sont écrits comme des "f", "faict" veut dire "fait", "icelle" signifie "celle", il n'y a pas d'adresse précise de l'imprimeur, il est fait mention du "privilège du roy"